

KATE B. JACOBSON



LOVE U

Éditions Addictives

KATE B. JACOBSON



LOVE U

Éditions Addictives



**Egalement disponible :**

## **Contrat avec un milliardaire**

Découvrez les aventures de Juliette et Darius, le milliardaire aux multiples facettes. Une intrigue sentimentale intense et sensuelle qui vous transportera jusqu'au bout de vos rêves les plus fous.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



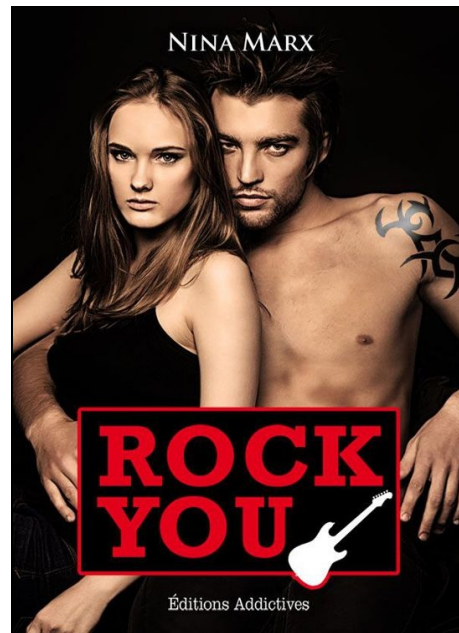
**Egalement disponible :**

## **Rock You**

« Je cherche une fille intelligente, débrouillarde, honnête et, en option, jolie. Cette fille, c'est toi ! » Lorsque l'excentrique Lindsey propose à sa nièce de venir la rejoindre à Los Angeles pour travailler dans son label de musique, le cœur d'Angela ne fait qu'un tour ! Mais la jeune fille est loin de se douter que sa vie va être totalement bouleversée. Dans l'avion qui l'emporte vers la Cité des Anges, elle rencontre un mystérieux jeune homme. C'est Marvin James, le célèbre chanteur de rock pour qui elle doit travailler. Peu à peu, Angela tombe sous le charme de l'énigmatique star qui lui fera découvrir un monde de plaisir et de sensualité. Mais leur passion naissante va se heurter à un sombre passé qui ne les laissera pas indemnes...

Découvrez les aventures d'Angela et Marvin, le rockeur torturé. Une idylle qui fera battre votre cœur au rythme de la saga la plus rock de l'année !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

## **Les désirs du milliardaire**

Découvrez la nouvelle romance de June Moore, qui dépeint avec délicatesse les aventures amoureuses de la jolie Lou et de son mystérieux milliardaire...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)





**Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :**

## **Tout pour lui**

Adam Richter est jeune, beau et milliardaire. Il a le monde à ses pieds. Eléa Haydensen est une jeune et jolie virtuose. Complexée par ses rondeurs, inconsciente de son talent, Eléa n'aurait jamais pensé qu'une histoire entre Adam et elle était possible.

Et pourtant... une attirance irrésistible les pousse l'un vers l'autre. Mais entre le manque d'assurance d'Eléa, la fougue d'Adam et les embûches que certains aimeraient mettre sur la route des deux jeunes gens, leur histoire d'amour ne va pas être de tout repos !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



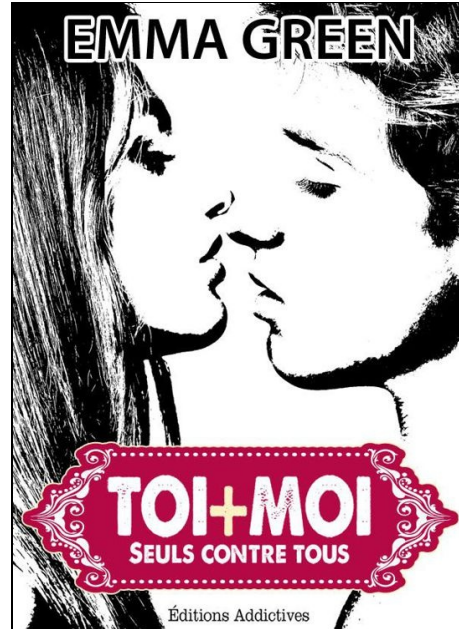
**Egalement disponible :**

## **Toi + Moi : seuls contre tous**

Quand Alma Lancaster rencontre Vadim Arcadi à la fac de cinéma de Los Angeles, tout les sépare. Alma, la jeune Franco-anglaise, a tout juste 18 ans, des parents aisés, un petit ami parfait et une vie toute tracée. Vadim, lui, est américain. Il a des origines russes, un passé trouble et ne possède ni famille ni attache. Elle est prisonnière de son milieu, lui est épris de liberté. Elle veut tout découvrir, lui ne veut rien lâcher. Pourtant, ces deux-là s'attirent, se défient, se repoussent, s'apprivoisent... La petite fille modèle et le mauvais garçon torturé n'en finissent plus de lutter pour ne pas s'aimer. Les deux étudiants ne le savent pas encore, mais cette rencontre va changer leur vie à jamais. Et c'est seuls contre tous que Vadim et Alma vont connaître l'amour, sa fougue et ses premiers émois.

Ne passez pas à côté de Seuls contre tous, la nouvelle série d'Emma Green, auteur du best-seller Cent facettes de Mr Diamonds !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)





Kate B. Jacobson

**LOVE U**

**Volume 2**

# 1. Nouveau départ

« Dis-moi que je rêve ! »

J'en suis aussi ébahie que Pauline, ma meilleure amie, qui n'a pu retenir cette exclamation en ouvrant la porte de notre nouveau logement. On va vraiment habiter dans ce splendide penthouse avec vue sur les gratte-ciel de Los Angeles ? ! C'est vrai que ça change de la demeure de Terrence, mais c'est tout aussi spectaculaire. Terrence... Il me manque tellement...

« Zoé, ça ne te plaît pas ? »

Pauline a entendu le soupir que je n'ai pu retenir en pensant au désastre dont j'étais la seule responsable.

« Je serais difficile... Non, c'est magnifique », dis-je en regardant autour de moi.

Et c'est vrai que cet appartement, juché au 32<sup>e</sup> et dernier étage d'une tour de Downtown L.A., a l'air superbe.

« Tu penses encore à ton beau Terrence, me dit Pauline en me prenant dans ses bras, et c'est plus une affirmation qu'une question. »

En effet, je ne peux m'empêcher de ressasser ce qui s'est passé il y a presque une semaine. Depuis que j'ai accusé Terrence de m'avoir invitée à une première pour lui servir d'alibi, je n'ai plus de nouvelles de lui.

« Tu verras, ça va s'arranger », entends-je Pauline me murmurer à l'oreille.

*Si seulement c'était possible !*

Je me suis excusée en apprenant la vérité, mais c'était trop tard, il avait été blessé par mon manque de confiance en lui. Il a été si froid lors de mon départ, c'était horrible... Heureusement, il m'a envoyé un SMS quand j'ai quitté sa maison, et depuis, je le regarde plusieurs fois par jour pour me donner un peu de foi en l'avenir.

*Oh ! Terrence ! Comme j'ai été stupide !*

Il est parti au Japon pour la promo de son film, et depuis, silence radio. Le tournage de *Angry Man* a fait une pause mais il reprend demain. J'ai hâte de le revoir, mais je ne sais pas trop où en est notre relation, après tous ces événements et cette séparation qui m'a semblé interminable.

« Viens, on fait le tour du propriétaire », me dit Pauline en me prenant par la main pour m'arracher à mes sombres pensées.

J'essaie d'oublier Terrence un instant pour suivre Pauline à travers le loft. Il est très beau mais ses proportions sont raisonnables... pour L.A. ! Passé l'entrée, nous voilà dans une très grande pièce, très haute de plafond, pas bling-bling, plutôt *party*, avec son parquet ciré et ses meubles rares mais bien choisis, dont une immense table de bois brut, ses deux fauteuils clubs en cuir vieilli du coin salon, et le grand canapé en tissu crème qui invite à rêver... ou à regarder l'immense écran plat accroché à la paroi qui sépare les deux espaces. Deux des murs de la pièce sont en verre, laissant apparaître une superbe terrasse et au-delà, des buildings qui donnent l'impression que nous avons quitté Los Angeles pour New York.

La grande pièce fait office de salon et de salle à manger, et elle est aussi équipée d'une cuisine américaine au large comptoir devant lequel attendent quatre hauts tabourets en cuir. Nous poursuivons la découverte de l'appartement, qui compte deux chambres, ravissantes avec leur grande baie vitrée donnant sur deux parties différentes de la terrasse, et aussi deux salles de bains, attenantes aux chambres.

– Et on ne va rien payer pour ça ?

– Mais non, je t'ai dit que la sœur de Richard est très contente que l'appartement soit occupé pendant son absence.

Quand je suis partie de chez Terrence, je suis retournée vivre chez Pauline, où j'ai vécu deux jours dans la chambre de sa colocataire Itsuko qui était repartie en voyage. À son retour, je me suis installée quelques jours dans un petit hôtel, j'avais besoin de me retrouver seule pour recouvrer mes esprits, je ne me voyais pas larmoyer sur le canapé au milieu de l'appartement. Mais hier Pauline m'a annoncé cette nouvelle incroyable : la sœur de Richard, son patron au *Viper Room*, une peintre, était partie en résidence à Barcelone pour six mois, et elle était d'accord pour que l'on habite dans son loft pendant son absence.

« Elle préfère que l'appartement soit occupé, pour décourager d'éventuels cambrioleurs. Elle a quand même laissé plusieurs de ses toiles ici. Et puis, charge à nous de nous occuper de ses plantes : c'est ce que m'a dit Richard en me donnant les clefs, m'a expliqué Pauline. Apparemment, il n'a pas la main verte, ou du moins aucune disposition pour faire le jardinier. »

Et tant mieux pour nous, car cet endroit est magique. Ce qui fait tout le charme, et sans doute le prix, du loft, c'est son incroyable terrasse. Elle est aussi grande que l'appartement, et sa propriétaire en a fait un véritable jardin suspendu. Elle est partiellement couverte de plantes et d'arbustes aux feuillages touffus qui semblent d'une insolente vitalité. Certains espaces ont été laissés libres, laissant apparaître le sol en bois exotique brun-rouge, sur lequel reposent ici une longue banquette basse en coin agrémentée de coussins moelleux, devant laquelle est posée une grande table basse de style mauresque, et là un vaste lit d'extérieur en bois et osier avec baldaquin, ainsi qu'une balancelle où je me promets de venir très vite chercher l'inspiration !

– Mais tu t'y connais, toi, en jardinage ? demandé-je, un peu inquiète.

– Ne t'en fais, dit Pauline en sortant un classeur de sous la table basse, la sœur de Richard a laissé des instructions précises. Il y a tout l'équipement qu'il faut, dit-elle en me montrant une petite cabane pimpante installée dans le coin de la terrasse. Et il y a aussi un numéro de secours, celui du jardinier qui a conçu l'espace. Il a proposé de venir de temps en temps contrôler l'état de la jungle ! Aucun souci à se faire. Tu viens voir le reste ? Il y a une buanderie pour l'immeuble au sous-sol, et une salle de sport au 17<sup>e</sup> étage.

Nous passons par la salle de sport en premier, où l'on peut bouger tout en regardant à travers la baie vitrée la foule qui s'agite dix-sept étages plus bas. Elle est parfaitement équipée : tapis de course, rameurs... aucune excuse pour prendre du poids ! Il n'y a personne en cette fin de matinée. En revanche, lorsque nous pénétrons dans la buanderie, Pauline manque se cogner à un jeune homme qui en sort, chargé d'un panier de linge propre.

– *Sorry !* laisse-t-elle échapper.

– *Hi*, répond-il avec un grand sourire. Vous êtes nouvelles dans l'immeuble ? demande-t-il avec cette aisance qu'ont les Américains en ce qui concerne les rapports de voisinage.

– Oui, nous allons vivre au dernier étage.

– Bienvenue alors ! J'habite moi-même ici depuis peu, et comme je suis souvent en déplacement, je ne connais pas grand-monde. Je suis Leonard, dit-il en tendant la main à Pauline, puis à moi.

*Dis donc, il a l'air de faire de l'effet à Pauline, ce Leonard. Je ne l'ai pas vue minauder et paraître aussi gênée depuis... longtemps !*

C'est vrai qu'il est mignon, grand et musclé sous sa chemise à carreaux ouverte, les cheveux blonds qui semblent décolorés par le soleil, avec son allure de surfeur.

– Tu l'as reconnu ? me dit Zoé, tout excitée à peine notre nouveau voisin disparu.

– Non... J'aurais dû ?

– À vrai dire, pas vraiment. C'est Leonard Brisball, le chanteur du groupe *The girl is waiting*. Ils ne sont pas encore connus du grand public, mais très appréciés sur la scène *indie*. J'adore ce qu'ils font.

– Mouais... C'est surtout lui qui te plaît. J'ai vu comment tu le regardais, et toutes tes mines...

– Mais pas du tout, je...

– Oh ! ça va, dis-je en éclatant de rire, pour une fois que c'est moi qui te taquine ! Allez viens, allons-nous installer.

On a pris nos marques, chacune a choisi sa chambre. J'ai opté, avec l'accord de Pauline, pour celle qui donne sur le coin tranquille de la terrasse où se trouve le lit à baldaquin et la balancelle, entourés de feuillage, où je me vois bien me retirer pour écrire. Un vrai paradis pour écrivain. Pauline et ses trois guitares se trouvent dans la partie opposée. C'est curieux, il n'y a plus aucun vêtement de la propriétaire dans la maison, et même s'il y a de la vaisselle et du linge de maison, c'est comme si elle était partie définitivement, si ce n'est la présence de ses gigantesques tableaux accrochés aux murs. Pauline me dit que c'est parce qu'elle n'avait pas vraiment eu le temps d'emménager ici. Elle a longtemps vécu à l'étranger avant de rentrer en Californie. Après avoir acheté cet appartement et fait aménager sa terrasse à son goût, elle a habité peu de temps ici avant de décrocher une résidence d'artiste en Espagne. Apparemment, c'est une nomade, qui ne s'embarrasse guère d'effets personnels.

Après avoir déballé quelques affaires, je rejoins Pauline, qui joue de la guitare installée sur la banquette extérieure. Je sais que ce morceau m'est destiné : c'est un air de choro brésilien enlevé, que j'aime particulièrement, très éloigné de la musique pop qu'elle joue sur scène. Mais Pauline a des goûts éclectiques, c'est une bonne et une vraie musicienne qui s'intéresse à tous les styles musicaux. J'adore l'écouter, c'est un vrai bonheur d'entendre cette mélodie familière dans un tel cadre.

« Alors, pas de nouvelles ? »

Pauline a reposé sa guitare. Je sais très bien de qui elle parle, je ne fais même pas semblant de m'interroger.

– Aucune. Mais on se voit demain, sur le plateau.

– Tu stresses ?

– Un peu... Beaucoup, en fait ! On va se retrouver face à face pour la première fois, depuis cet épisode absurde. Si tu savais comme je m'en veux.

– Ne te rends pas malade avec ça. Il n'est pas idiot, il a dû comprendre que tu avais des raisons de douter de lui.

– J'ai accusé de manipulation et de tricherie un homme avec qui j'avais fait l'amour deux heures auparavant !

– C'était normal que tu t'interroges. Après tout, il n'avait qu'à pas inventer cette histoire de liaison avec Tessa Loyd-Bennett pour se faire mousser dans les médias.

J'esquisse une grimace. J'étais au courant de cette histoire fictive, et je l'avais cachée à Zoé pour respecter une sorte de « secret professionnel ». Et j'avoue que je n'avais pas envie qu'elle voie Terrence sous cet aspect peu reluisant. Cela ne prêtait cependant pas à conséquence, Terrence et Tessa avaient vaguement échangé des baisers dans une voiture sous l'objectif des paparazzis, ils n'envisageaient tout de même pas de faire un faux mariage, ni même des fiançailles ou quoi que ce soit du genre. Je crois que pour Terrence, c'était aussi un pied de nez à la presse *people*, qui ne se gêne pas pour inventer des histoires et des fausses liaisons.

– Et sa mère ?

– Quoi, sa mère ?

– Cette femme, Rose Belmont. Tu l'as contactée ?

Il y a quelque temps, une femme s'est présentée à moi disant s'appeler Rose Belmont et être la mère de Terrence. Sauf qu'elle est censée être morte ! Elle m'a donné sa carte mais je ne l'ai pas rappelée depuis, persuadée que c'était une folle comme on en trouve tant autour des stars. Mais quelque chose m'a troublée, et j'y ai repensé quelques fois depuis cette étrange rencontre : cette femme avait l'air absolument saine d'esprit, si on oublie son histoire abracadabrante. Elle avait des yeux d'un vert intense, qui ressemblaient beaucoup à ceux de Terrence. Je pensais que c'était juste une coïncidence, mais depuis que Max, le chauffeur de Terrence, m'a dit qu'il avait vu la mère de Terrence, qui s'appelait bien Rose, une quinzaine d'années plus tôt, soit cinq ans après la date supposée de sa mort, j'ai des doutes !

« Tu devrais appeler cette femme. »

La voix de Pauline me ramène des rêveries où elle m'avait plongée.

– Tu crois ?

– Cette histoire est bizarre quand même. Rappelle-la, parle un peu avec elle, et tu seras fixée. Fais-le avant le retour de Terrence.

Mue par une pulsion soudaine, je me lève du canapé.

« Tu as raison. »



Je cours à ma nouvelle chambre pour chercher la minaudière dans laquelle j'avais glissé la carte de visite. J'ai une petite hésitation avant de composer le numéro qui y est inscrit, et je pèse le pour et le contre une dernière fois. Manifestement, certaines choses ont été cachées à Terrence : n'a-t-il pas le droit de savoir la vérité ? Mais de quel droit puis-je me permettre de fouiller dans son passé ? D'accord, ce ne sont peut-être pas mes affaires, mais ce n'est pas ma faute si j'y suis mêlée. C'est quand même à moi que cette femme, cette Rose Belmont, s'est adressée. Ce que je crains aussi, c'est d'encourager cette femme, si elle est démente, dans son délire. Que faire alors ? J'ai déjà évoqué cette histoire plusieurs fois avec Pauline, elle pense que je ne m'arrêterai d'y penser que lorsque j'aurai sauté le pas et rencontré cette femme. Et je crois finalement qu'elle a raison.

## 2. L'histoire de Rose

J'ai rendez-vous avec Rose Belmont à 18 heures. Je me demande si je n'ai pas fait une erreur en lui donnant rendez-vous au *Library Bar*, dans l'hôtel Roosevelt, à Hollywood. C'est un établissement très fréquenté par le milieu du cinéma, il n'est pas impossible que j'y rencontre un membre de l'équipe de tournage, qui pourrait en parler devant Terrence. J'ai manqué de présence d'esprit mais je ne connais pas encore bien Los Angeles, et Rose encore moins que moi manifestement. Quand elle m'a demandé où se voir, j'ai pensé à ce bar ou James Harper, qui fait partie de la distribution de *Angry Man* et avec qui j'ai sympathisé, m'a emmenée prendre un verre un soir. Il a pensé que ça plairait, un bar qui s'appelle « la bibliothèque », à l'écrivain que je suis. Ou que je tente d'être.

Je sors de l'ascenseur de l'immeuble en me demandant si j'ai encore le temps d'appeler Rose pour changer le lieu de notre rendez-vous lorsque mon téléphone portable sonne dans mon sac. Je sens mon estomac se nouer en voyant que c'est Terrence qui m'appelle.

- Terrence ? dis-je d'une voix étranglée.
- Bonjour Zoé, comment allez-vous ?
- Je... Ça va. Et vous, vous êtes rentré ? parviens-je à articuler malgré l'émotion qui m'a submergée en entendant sa voix.
- Vous m'avez beaucoup manqué ces derniers jours, dit-il sans répondre à ma question. Il fait beau à Los Angeles ?
- Euh... oui, dis-je en levant le nez vers le ciel. Je viens de sortir de l'immeuble.
- J'ai bien peur qu'il ne se mette à pleuvoir. Vous auriez dû prendre un parapluie.
- Qu.. quoi ?
- J'aime beaucoup cette robe, elle vous va très bien. Vous l'aviez le soir où vous avez emménagé chez moi. Un peu décolletée, juste ce qu'il faut pour donner envie d'en voir plus. Et elle permet d'admirer vos jambes si parfaites.

Je reste un instant stupéfaite sur le trottoir. Puis je regarde autour de moi et j'aperçois la grosse Jaguar verte aux vitres fumées de Terrence garée un peu plus loin. Je m'en approche en courant presque, le cœur battant. Max, le chauffeur de Terrence, en sort et me fait un grand sourire avant de m'ouvrir la portière arrière. Je découvre sur la banquette un Terrence plus beau que jamais, les yeux battus par le décalage horaire, une barbe de trois jours, et qui me couve d'un regard fiévreux. Il me fait signe de monter auprès de lui, mais je reste bouche bée devant la portière ouverte.

« Je crois que vous pouvez éteindre votre téléphone », entends-je dans mon oreille droite, contre laquelle je tiens encore collé mon téléphone.

J'éclate de rire, éteins mon Blackberry et m'engouffre dans la voiture où, avant que je n'aie pu réaliser ce qui se passait, Terrence me prend dans ses bras et m'embrasse. Gênée, je jette un œil vers l'avant mais je m'aperçois que la vitre de séparation teintée est baissée. Je m'abandonne alors à la fougue de Terrence et réponds à son baiser. Je n'arrive plus à penser, je suis tout entière à l'émotion de ces retrouvailles inattendues. J'ai l'impression que mon corps se réveille après des jours de torpeur, je revis

sous les caresses de ses mains qui se promènent sur mon corps sans que j'aie envie de les arrêter.

– Terrence, quand êtes-vous rentré ?

– J'arrive de l'aéroport. Je dois me rendre à un rendez-vous de travail au studio, mais j'avais envie de te voir avant, je n'en pouvais plus d'attendre.

Nous parlons toujours en français lorsque nous sommes seuls. Il adore cette langue, celle de sa mère, qu'il parle parfaitement. Jusqu'ici, nous nous sommes toujours vouvoyés, sauf lorsque nous avons fait l'amour. L'entendre revenir soudainement au tutoiement me donne le frisson.

Je m'écarte un peu de lui pour reprendre mon souffle et regarder à mon aise ce visage qui a hanté mes dernières nuits. Il a l'air effectivement très heureux de me voir, ce dont, à vrai dire, je ne doutais pas vraiment, vu l'intensité de ses baisers.

Il me caresse la joue tendrement.

– Tu m'as vraiment manqué, tu sais.

– Pourquoi n'as-tu pas appelé ?

– C'était difficile dit-il en se rembrunissant, avec tout ce qui s'est passé. Je t'en voulais, mais je m'en voulais aussi, j'aurais dû comprendre ta réaction. J'ai pensé que ce voyage au Japon, loin de toi, me permettrait d'y voir plus clair. Mais ça a été un supplice, dit-il en éclatant de rire.

Cet aveu m'émeut : il a souffert comme moi de notre séparation. Je n'ose croire ce que j'entends.

– Zoé, dit-il en redevenant sérieux, j'ai follement envie de te prendre là, sur cette banquette. Mais, sourit-il en me voyant rougir, je doute que l'on parvienne à oublier la présence de Max à l'avant malgré les vitres fumées. Et j'ai envie de bien mieux pour nos retrouvailles qu'une étreinte rapide à l'arrière d'une voiture. Malheureusement, j'ai ce rendez-vous ce soir.

– Et moi aussi j'ai un rendez-vous, laissé-je échapper.

– Ah bon ? me dit-il en me regardant d'un œil soudain soupçonneux, ses yeux s'arrêtant sur le décolleté qui dévoile la naissance de mes seins. Je peux te déposer ? demande-t-il un peu froidement.

Je ne veux pas lui laisser voir mon trouble, il pourrait mal l'interpréter. Peut-être s'imaginerait-il que j'ai un rendez-vous galant alors que je suis mal à l'aise car je vais retrouver une femme qui dit être sa mère décédée.

« Je dois retrouver Erika, on a rendez-vous pour une séance de spa au *W Hollywood*. »

Ouf ! C'est la seule adresse proche du *Roosevelt Hotel* qui m'est venue à l'esprit ! Erika, la sœur de James Harper qui est maquilleuse sur *Angy Man*, m'a en effet emmenée un jour me faire masser dans ce délicieux endroit.

« Max, dit un Terrence manifestement soulagé en appuyant sur un bouton, nous déposons Zoé au *W*. »

Je me suis un peu éloignée de lui pour mieux le dévisager, et tenter de lire dans ses pensées. Il a gardé ma main dans la sienne. Je n'ai pas réfléchi lorsque je l'ai revu, j'étais si heureuse que je me suis abandonnée à la joie de le retrouver, mais maintenant que nous roulons vers Hollywood, je ne peux

empêcher le souvenir de nos derniers moments ensemble de refaire surface. Nous avons fait l'amour, et à cause de notre brouille juste après, nous n'avons pas eu l'occasion d'en reparler ensemble. Je ne sais pas ce que cela a pu signifier pour lui, mais pour moi, ce n'était pas un acte anodin, je n'ai pas l'habitude de me donner ainsi.

« Ça va, Zoé ? »

Terrence a senti mon trouble, mes interrogations.

« Nous avons besoin d'avoir une grande explication tous les deux, reprend-il. Et ne t'inquiète pas, ce sera pour très bientôt. Mais je crois que tu es arrivée », me dit-il en regardant par la fenêtre.

Effectivement, nous sommes déjà devant le W. Il se penche vers moi et attrape mon visage à deux mains, avant d'embrasser tout doucement ma bouche. Encore palpitante, je m'échappe de ses bras pour sortir du véhicule. Je me retourne une dernière fois pour regarder Terrence.

– À demain, Zoé.

– À demain.

Je fais mine de m'engager dans l'hôtel mais avant d'en atteindre la porte, je vois la Jaguar disparaître dans la circulation. Je galope alors jusqu'à mon rendez-vous, un peu plus loin sur Hollywood Boulevard.

Le *Library Bar* est au rez-de-chaussée de cette institution qu'est le *Roosevelt Hotel*, où Marilyn Monroe vécut quelque temps, dit-on. C'est un petit espace réputé pour ses cocktails, un lieu douillet, intimiste, avec son décor de bois sombre, ses banquettes en cuir, ses tabourets zébrés, sa lumière tamisée et bien sûr quelques étagères de livres.

Rose Belmont est déjà là. Elle m'attend, installée devant une table basse, tapotant sur son téléphone portable. J'en profite pour l'observer de loin. C'est une très belle femme, dont la simplicité de mise ne fait que mieux ressortir l'élégance. Elle ne porte pas de bijoux, mais une belle tunique en soie sauvage blanche sur un large pantalon noir et des sandales délicates. Elle lève la tête à mon approche, et je croise son regard, qui me trouble profondément : ses yeux, d'un vert intense, sont ceux de l'homme que je viens de laisser à l'arrière d'une voiture. Comment cela pourrait-il être une coïncidence ?

« Bonjour, Zoé. »

Elle s'est levée pour me serrer la main, et sa poigne est sûre et ferme, même si je vois dans son regard et son sourire un peu crispé qu'elle est tendue.

– Je me bats avec cette machine, plaisante-t-elle en me montrant son iPhone. Là où je vis, j'en utilise rarement, et pas d'aussi sophistiqué. Je viens de faire l'achat de celui-ci, et envoyer un simple SMS est une torture !

– Bonjour.

– Mais asseyez-vous, s'empresse-t-elle de répondre à mon salut.

Nous prenons place côte à côte sur la banquette. Rose me montre le verre devant elle avec un petit sourire coupable.

« Je ne vous cache pas que j'avais besoin d'un petit remontant avant cette entrevue. J'ai pris un cognac ! Que voulez-vous boire ? »

Je crois que j'ai besoin d'avoir toute ma tête, au cas où ce ne serait pas le cas de ma voisine. Je commande donc un cocktail sans alcool au serveur qui est venu apporter des amuse-gueules.

Rose et moi nous regardons, un sourire un peu hésitant aux lèvres. Aucune d'entre nous n'ose prendre la parole. Enfin, elle prend une grande respiration avant de se lancer.

- Zoé, je sais bien que vous devez me prendre pour une folle, et je ne vous en veux pas. Mais...
- Comment connaissez-vous mon prénom ? Comment connaissiez-vous mon existence ?
- Ceci, si vous le voulez bien, je l'aborderai plus tard...
- Non.

C'est sorti comme cela, sans même que j'y pense. Un « non » catégorique qui semble d'abord la surprendre. Je me sens obligée de m'expliquer, mais sans m'excuser pour autant.

« Si vous voulez que je vous écoute, et *a fortiori*, que je vous croie, il faut que vous me disiez toute la vérité, que vous répondiez franchement à mes questions. »

J'ai parlé sans aucune agressivité, et il me semble que Rose, qui me sonde du regard, l'a bien compris.

- Très bien. C'est Isabella qui m'a parlé de vous.
- Isabella ?

Je manque m'étouffer avec mon cocktail de fruits. La gouvernante de Terrence ?

- Comment la connaissez-vous ?
- J'ai connu son père, il y a très longtemps. Il travaillait pour Edward, le père de Terrence, c'était le jardinier de sa propriété des Hamptons, où j'ai vécu plusieurs années. Quand je suis arrivée aux États-Unis, Isabella vivait déjà en Californie. Son père, avec qui j'avais de très bonnes relations, en parlait souvent, mais je ne l'ai jamais rencontrée à cette époque. J'ai repris contact avec elle il y a quelques mois.
- Et vous lui avez demandé d'espionner Terrence ?

Elle me regarde d'un air peiné, et je culpabilise aussitôt. J'essaie de me reprendre mais elle met une main sur mon bras.

« Ne vous excusez pas. Vous avez raison d'être soupçonneuse, vous ne me connaissez pas et c'est à moi de gagner votre confiance. Non, je n'ai pas demandé à Isabella d'« espionner » mon fils. Comme Terrence, elle aussi pensait que j'étais morte, et ça a été un choc pour elle quand j'ai pris contact. Mais je n'ai pas mis longtemps à la convaincre de mon existence, une longue et belle amitié nous liait, son père et moi, et j'avais beaucoup de souvenirs, d'anecdotes, elle avait vu des photos de moi... Pour des raisons que je ne vous dévoilerai pas, car cela est lié à la vie privée d'Isabella et il ne m'appartient pas de la livrer à qui que ce soit, elle savait qu'elle pouvait me faire entièrement confiance. D'une part, j'étais bien celle que je prétendais être, et d'autre part, mes intentions étaient bonnes, je n'étais pas revenue pour profiter de l'argent et de la célébrité de mon fils. »

*Cette histoire est décidément de plus en plus incroyable. Isabella, une amie, une alliée de Rose !*

– Isabella vous apprécie beaucoup, reprend Rose, elle pense que vous pourrez m’aider à rétablir la vérité sur ce qui s’est passé, sur ma disparition, auprès de mon fils.

– Pourquoi ne le fait-elle pas elle-même ?

– Terrence apprécie beaucoup Isabella, mais elle reste une employée. Et si Terrence, en apprenant que l’on se connaît, le prenait mal et la congédiait ? Je sais qu’Isabella a beaucoup d’affection pour mon fils, je ne voulais pas prendre le risque qu’une révélation altère leur relation. Je lui demandé de ne pas intervenir dans cette affaire.

– Mais pourquoi Terrence vous croit-il morte ? Enfin, je veux dire... pourquoi Terrence croit-il que sa mère est morte ?

– C’est une longue histoire.

Elle fait une pause, je la sens reprendre son souffle.

– Je dois vous la raconter depuis le début. Quand j’ai rencontré Edward, à Paris, j’étais très jeune. Je venais d’avoir mon bac, je débarquais à Paris de ma province natale avec un peu d’argent laissé par mes parents, décédés, et dont j’ai hérité à ma majorité. Pas grand-chose, mais assez pour pouvoir m’installer un peu à Paris et poursuivre mes études. J’avais choisi l’histoire de l’art. Edward, plus âgé, avait terminé les siennes et, comme beaucoup d’étudiants américains à l’époque, il faisait un tour de l’Europe. Mais après notre rencontre, il n’est pas allé plus loin que Paris. On s’est aimés follement, au premier regard. Il a pris un petit appartement, il travaillait dans un bar... Je ne savais rien de sa fortune à l’époque. Très vite, nous nous sommes installés ensemble. Edward ne parlait jamais de sa famille, je savais juste qu’il avait rompu tout lien avec eux. Nous avons été très heureux pendant deux ans, et nous nous sommes mariés. Et puis je suis tombée enceinte. Ce n’était pas un accident. Nous étions sûrs de nous, très amoureux. Edward l’a dit à sa famille, et c’est là que j’ai rencontré sa mère pour la première fois. Je me suis alors rendu compte de qui j’avais épousé. Ethel est venue à Paris, et l’a convaincu de retourner aux États-Unis, de reprendre l’entreprise familiale. Je sentais que cela rendait Edward heureux, même s’il avait un temps tourné le dos à cette famille et au destin qu’il sentait programmé pour lui, alors nous sommes partis nous installer à New York, où j’ai accouché de Terrence. Au fil des années, Edward a commencé à changer, il était de plus en plus souvent absent, en voyage d’affaires, on ne s’entendait plus... Je me sentais très seule, abandonnée, j’avais l’impression que ma vie me filait entre les doigts. Un jour, j’ai décidé de partir. Il était hors de question que je parte sans mon fils mais Edward m’a chassée de notre appartement, il a joué de toute sa fortune et de ses relations pour que je ne puisse pas revoir Terry. J’y serais quand même parvenue s’il n’y avait pas eu cet accident...

– Quel accident ?

Visiblement sous le coup d’une grande émotion, Rose semble ne plus avoir la force d’en dire plus. Elle me fait signe de patienter et boit lentement plusieurs gorgées de cognac. Puis elle reprend le fil de son histoire.

– Deux mois après mon départ, le jour de l’anniversaire de Terrence. J’avais promis à mon petit que je viendrais, j’aurais tout fait pour tenir ma promesse... Mais sur la route qui me ramenait à New York, j’ai eu un accident de voiture. Je suis restée dans le coma huit mois. Je me suis réveillée handicapée, je ne pouvais plus marcher. J’ai essayé de reprendre contact avec mon mari et Terrence, mais on m’a dit qu’ils ne vivaient plus aux États-Unis, mais à Londres. Du fond de mon lit d’hôpital, je ne savais pas



comment faire pour les joindre. J'ai dû affronter plusieurs mois de dépression et une longue, très longue période de rééducation. Je n'ai recouvré ma mobilité et mes forces morales qu'au bout de deux ans. Je suis allée trouver Ethel, la mère d'Edward. Et elle m'a dit que Terrence était mort, noyé dans une piscine.

– Quoi ? !

– Oui, c'est ce qu'elle m'a dit. J'étais déjà faible, minée par ces années de malheur, j'ai perdu la tête, et je l'ai crue. Elle m'a fourni des preuves, des certificats... vous seriez étonnée de savoir ce que l'argent peut acheter. L'hôpital où j'avais été soignée appartenait à un ordre de sœurs qui a aussi des orphelinats en Afrique. Je n'avais plus d'attaches aux États-Unis ni en France, je suis partie travailler dans un orphelinat au Cameroun. C'est là qu'un employé d'Edward m'a retrouvée quelques années plus tard. Edward voulait que nous divorcions. Je suis rentrée à New York pour signer les papiers du divorce.

– C'était quand ?

– Il y a quinze ans.

*Comme l'a dit Max !*

– Je venais aussi pour percevoir un héritage. J'ai investi cet argent dans une fondation qui s'occupe d'enfants défavorisés dans le monde. Je suis retournée vivre en Afrique, puis en Asie. Je viens très peu souvent aux États-Unis ou en Europe, seulement quand c'est nécessaire pour la bonne gestion de la fondation. Et il y a quelques mois, de passage à New York, je suis tombée sur la photo de Terrence en une d'un magazine. J'étais dans la rue, je me suis arrêtée net : il est le portrait de son père à son âge ! À part ses yeux... J'ai acheté le magazine, et tout ce que j'ai trouvé sur lui. C'est comme ça que j'ai appris qu'on m'avait menti sur la mort de mon fils, qu'Edward était mort, et que Terrence me croyait morte moi aussi. En tout cas, c'est ce qu'il laissait entendre dans ses interviews. J'ai essayé de prendre contact avec lui, par le biais de son agent, mais on m'a prise pour une folle. Terrence est une star, c'est aussi un homme très riche, il est très difficile de l'approcher. Tous les jours des femmes, jeunes ou vieilles, inventent des histoires incroyables pour entrer dans son périmètre. C'était à mon dernier voyage aux États-Unis, pour ma fondation, il y a quelques mois. À cette occasion, j'ai appris qu'Isabella travaillait pour lui, et je l'ai rencontrée, comme je vous l'ai dit. Je suis repartie pour le Mali, j'ai beaucoup réfléchi à tout ça. Vous savez, j'avais fait mon deuil de mon enfant, j'ai vraiment connu le désespoir, et seule la possibilité d'aider des enfants qui en avaient grand besoin m'a aidée à survivre. Apprendre que mon fils était vivant a été une grande joie, mais aussi un grand bouleversement. Cela faisait vingt ans que je vivais sans lui et que je le croyais mort. Avec le recul, l'éloignement, j'ai eu tout le temps d'imaginer nos retrouvailles, mais aussi le choc que cela serait pour lui d'apprendre que j'étais vivante. Et à quel point ça pouvait bouleverser sa vie, ses certitudes. Il n'a jamais eu aucune raison de douter de ma mort. En pensant à tout cela, j'ai failli abandonner l'idée de me faire connaître de lui. Et puis j'ai pensé que rien ne pouvait remplacer l'amour d'une mère.

– Mais pourquoi a-t-on dit à Terrence que vous étiez morte ? Pourquoi vous a-t-on fait croire qu'il l'était ?

Rose me regarde avec un sourire triste.

– Je n'ai pas encore eu d'explications là-dessus, mais mon but aujourd'hui est bien d'en obtenir.

– J'ai du mal à croire que l'on puisse être capable d'autant de cruauté ! Même Ethel.

Rose s'est montrée jusqu'ici très convaincante, et j'avoue que je suis prête à croire son histoire. Mais en entendant mes derniers mots, son regard vacille et elle baisse la tête. À cet instant, j'ai l'impression

que Rose ne me dit pas tout. Mais elle se ressaisit vite.

– Je repars ce soir pour l’Afrique et puis je me rendrai à Paris. J’y ai dans un coffre les papiers de mon divorce. Je l’ai toujours gardé, ce coffre, même si je n’habitais plus vraiment à Paris. Je vous les ferai parvenir, si vous avez encore des doutes sur mon identité. Non, non, dit-elle en me voyant ouvrir la bouche pour protester, vos doutes sont encore légitimes.

– Mais qu’attendez-vous de moi ? Pourquoi vous êtes-vous adressée à moi ?

Rose sourit doucement et me prend la main.

« Isabella m’a parlé de vous, elle m’a dit à quel point mon fils tenait à vous. »

Je me sens rougir à ces mots.

« Elle m’a dit comment il se comportait avec les femmes qui ont traversé sa vie avant vous, qu’il les tenait volontiers à distance. De cela, soupire-t-elle, j’ai bien peur d’en être responsable. Mais vous, dit-elle avec une légère pression de la main, vous avez fendu la carapace, il vous a invitée dans son nid d’aigle, sa forteresse. Il a confiance en vous. »

Je me sens affreusement gênée et en même temps, délicieusement émue par les paroles de Rose. Et si Terrence tenait réellement à moi ?

– Vous savez, je n’habite plus chez lui.

– Isabella me l’a dit, oui. Avez-vous coupé tout lien ?

Je pique un fard en repensant à ses baisers dans la voiture, il y a moins d’une heure.

– Non, non, pas vraiment, dis-je en balbutiant et j’ai l’impression que Rose, qui affiche un grand sourire, devine la raison de mon embarras.

– Zoé, je ne veux pas vous mettre mal à l’aise, mais je vous ai vue au restaurant l’autre soir, il y avait une telle alchimie entre vous. J’ai vu comment il vous regardait, mais aussi comment vous le regardiez.

Gênée, je baisse la tête pour essayer d’échapper à son regard un peu trop perspicace.

– Je suis désolée si je vous ai embarrassée, Zoé. Je voulais juste vous expliquer pourquoi je pense que vous êtes la bonne personne, celle à qui confier mon passé, celle qui m’aidera à renouer avec mon fils. Je ne sais pas encore bien comment m’y prendre, car même s’il accepte l’idée que je suis vivante, me croira-t-il quand je lui expliquerai les raisons de mon silence, toutes ces années ? Zoé, vous a-t-il parlé de moi ? Quels sont ses souvenirs de moi ?

– Je...

*Je ne peux quand même pas lui répéter toutes les horreurs qu’Ethel a dites à son sujet !*

« C’est un sujet qu’il refuse d’aborder. »

Les yeux de Rose ne lâchent pas les miens, comme si elle avait compris que je lui cachais des choses, mais je parviens à soutenir son regard.

« Ce que je vous demanderai, Zoé, si vous acceptez, c'est simplement de le sonder, de voir quels sont ses sentiments pour moi. Et quand vous serez convaincue de mon identité, peut-être pourrez-vous m'aider à lui révéler la vérité de la meilleure façon possible. »

Elle jette un bref regard sur l'heure affichée sur son écran de téléphone.

« Je suis désolée, je dois vous laisser. Je dois retourner à l'hôtel récupérer ma valise et partir pour l'aéroport. Je suis déjà bien en retard. »

Elle se lève vivement et en prenant son sac cogne contre le fauteuil de la personne assise à une table près de la nôtre. Elle s'excuse auprès de l'homme qui se retourne, lui sourit aimablement avant de se tourner vers moi. Il me salue d'un petit signe et à ma grande consternation, je reconnais Jack di Carlo, le journaliste redouté par Hollywood tout entier, le roi des *gossips*.

*Pourvu qu'il n'ait rien entendu !*

Tandis que nous nous dirigeons vers le bar pour régler nos consommations, mon cerveau réfléchit à toute vitesse. Jack n'était pas seul à sa table, il discutait avec une starlette dont on commence à beaucoup parler dans le milieu. J'espère qu'il était suffisamment concentré sur son babillage pour ne rien entendre de la conversation entre Rose et moi. Parlait-on trop fort ? Pouvait-il nous entendre à cette distance ? J'ai des sueurs froides en pensant à la façon dont il pourrait exploiter l'histoire de Rose s'il en avait connaissance. Je revois son visage quand il m'a vue, il m'a semblé ne percevoir aucun sous-entendu dans son sourire... Perdue dans mes réflexions, je n'interviens même pas quand Rose paye nos consommations et quand je m'en rends compte, elle me fait taire et me prend dans ses bras.

– Merci à vous, Zoé.

– Mais... de quoi ?

– De m'avoir écoutée. D'être là pour mon fils. Même si vous n'en dites rien, je vois que vous tenez à lui. Si je n'en étais pas persuadée, je ne vous aurais pas raconté tout cela. Je ne confierais pas tous ces secrets de famille à n'importe qui, au risque de lui faire du mal. Pensez, si tout cela venait à des oreilles malveillantes ! Si des personnes avides d'argent ou de popularité en avaient connaissance, ce serait dramatique.

À ces mots, le visage de Jack di Carlo m'apparaît mais je repousse bien vite cette vision inquiétante. Rose continue :

« Je sais qu'avec vous, mes secrets et ceux de Terrence sont entre de bonnes mains. Isabella vous apprécie beaucoup, et j'ai une entière confiance en elle et en son jugement. »

Après une dernière accolade, et la promesse de reprendre contact avec moi à son retour, Rose s'enfuit pour attraper un taxi. Je reste quelques minutes dans le hall de l'hôtel, à redérouler toute notre conversation. Je réalise peu à peu la portée de toutes les révélations que Rose m'a faites. Je n'écarte pas l'idée que toute cette histoire soit montée de toutes pièces, mais mon cœur et mon instinct me disent que cette femme m'a dit la vérité : la mère de Terrence est vivante. Et si c'est vraiment le cas, je dois tout faire pour qu'il le sache !

### 3. Une bonne nouvelle

Dieu sait si j'avais hâte de revoir Terrence, mais si j'avais su que je le retrouverais en train d'embrasser passionnément Tessa, j'aurais volontiers accepté de patienter un jour de plus !

Oui bon, d'accord, aussi seuls au monde qu'ils en ont l'air, ils sont entourés d'une équipe de tournage, et leurs caresses, aussi langoureuses soient-elles, sont téléguidées par le réalisateur, Matt Nicholson. Mais alors que celui-ci, qui a pourtant une aventure avec son actrice principale, ne semble vraiment pas affecté de la voir en pâmation (et à moitié dévêtue) dans les bras de Terrence, je ressens cruellement la morsure de la jalousie. Cela fait un moment maintenant que je traîne sur les plateaux de tournage, mais il faut croire que je manque encore de distance. Ou que je suis vraiment très amoureuse de Terrence.

*Et je crois que je le suis. Mon Dieu, c'est terrible, je suis amoureuse de Terrence !*

Debout derrière la chaise du réalisateur, les yeux rivés sur le plateau où Terrence et Tessa refont inlassablement leur scène d'amour, je suis foudroyée par ce constat. Je ne peux plus me voiler la face plus longtemps, comme je l'ai fait devant Pauline, ou Rose, ou même ma tante Hélène qui me taquinait sur Skype au sujet de mon « irrésistible employeur ». Je n'ai jusqu'ici jamais voulu m'arrêter sur les symptômes qui pourtant crevaient les yeux : mes jambes qui se dérobent quand je le vois, le manque cruel que j'ai ressenti pendant son absence, ces heures à rêvasser de lui au lieu d'écrire, et ce désir qui me consume la nuit... En mon for intérieur, j'avais bien voulu reconnaître une attirance pour lui, une incroyable connivence sexuelle, mais je n'avais pas réalisé à quel point mes sentiments étaient profonds.

Abasourdie par cette découverte, je me retourne pour quitter le plateau pendant que l'on rajuste les éclairages. Je me cogne à Erika, la sœur de James, qui se tenait sans que je le sache juste derrière moi pour regarder le tournage de la scène.

« Oh ! pardon Erika ! »

Je la vois alors essuyer deux grosses larmes.

– Erika ? Ça va ?

– Oui oui, ne t'en fais pas !

– Mais ... tu pleures ?

– J'ai... J'ai eu un coup de fil de James, il est allé voir notre grand-père à San Francisco, il ne va pas bien, il a été hospitalisé, je me fais du souci.

Je suis désolée pour Erika, et pour James Harper, son frère. Ils ont été tous les deux adorables avec moi depuis mon arrivée, et je les ai souvent vus en dehors du plateau, dans leur *beach house* de Malibu ou dans des lieux branchés de Los Angeles qu'ils ont tenu à me faire découvrir.

– Oh !... je suis désolée, Erika.

– C'est rien, ça va aller, assure-t-elle, et je vois qu'elle fait des efforts pour se reprendre. Il faut que

j'y aille, me dit-elle en me montrant Tessa, je dois faire quelques retouches maquillage.

Attristée par les larmes d'Erika, préoccupée par la prise de conscience de mes sentiments pour Terrence, je vais trouver refuge dans sa caravane, en fait un énorme bus à deux niveaux, une sorte de mastodonte sur roues, dans lequel Terrence se repose, déjeune et reçoit entre deux scènes. Ce *trailer* me sert aussi un peu de bureau. Je dois reprendre des dialogues en français (écrits par un Américain pas vraiment francophone qui doit travailler avec Google Traduction !) pour une scène qui sera tournée très bientôt, il vaut mieux que je m'isole pour me concentrer et évacuer ces pensées qui me tracassent.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? Je t'ai vue t'enfuir du plateau.

– Je ne me suis pas enfuie.

– Oh ! que si, dit Terrence en s'agenouillant devant moi, qui suis assise sur le canapé.

Il pose ses mains sur mes genoux et approche son visage du mien.

« C'est parce que j'embrassais Tessa ? Tu sais que je suis un acteur, et pas si mauvais paraît-il », plaisante-t-il.

Je décide de jouer franc jeu. Ou à peu près...

« Et si c'était le cas ? Et si j'étais jalouse ? »

Il me regarde de ses grands yeux verts et à mon grand soulagement, cette supposition ne semble pas lui déplaire.

« Tu n'as pas à être jalouse d'elle. Tu sais bien qu'elle ne m'intéresse pas. Et tu sais aussi l'effet que tu me fais, toi. »

Et comme pour me le rappeler, il remonte ma jupe et dépose des baisers sur mes jambes nues, en remontant lentement. Je sens ma peau s'embraser, j'ai envie de glisser mes mains dans ses cheveux, de presser sa bouche entre mes cuisses. Mais je tire d'une main sur ma jupe pour la rabaisser tandis que je tente de le repousser de l'autre.

– Non, Terrence, non, et si quelqu'un entrerait ?

– Mais qui donc ?

– Tu sais bien que Jane débarque toujours sans prendre la peine de frapper à la porte.

– Alors, on monte ? Tu n'as pas encore vu la chambre à l'étage, me dit-il avec un air très suggestif, et une partie de moi trouve la proposition extrêmement tentante.

– Terrence, je t'en prie. Je n'ai pas envie de devenir un sujet de plaisanterie pour toute l'équipe. Et puis, je pense que nous devrions parler. Je ne sais pas où l'on en est. On a fait l'amour, on s'est disputés, tu es parti, maintenant on se retrouve et... et... je ne sais même pas ce que je suis pour toi. Une employée que tu trousses à ta guise ?

À ces mots, Terrence relève la tête, me regarde gravement avant de se rejeter en arrière. Assis sur la moquette, face à moi, il me dévisage et je sens mon cœur s'emballer.

– Désolée Terrence, je ne voulais...

– Non, tu as raison. Je crois que nous devrions parler tous les deux.

Je vois à mon grand soulagement qu’il n’y a pas de colère dans sa voix, mais plutôt une grande douceur.

C’est le moment que choisit l’assistant du réalisateur pour toquer à la porte.

– Monsieur Grant, on vous attend sur le plateau.

– J’arrive, dit Terrence en élevant la voix.

Puis il se redresse et pose un chaste baiser sur mes lèvres.

– Nous reprendrons cette conversation, Zoé. On dîne ensemble demain, si tu es libre et si tu le veux bien. J’aurais beaucoup aimé te voir ce soir, mais j’ai un dîner prévu avec ma grand-mère. Je demanderai à Max de passer te prendre en fin d’après-midi demain. C’est d’accord ?

– D’accord, Terrence.

On a rendez-vous demain ! J’ai répondu très calmement, mais une fois seule dans la caravane, je n’arrive plus à retenir mon excitation. On va se voir en tête à tête demain, et on va enfin parler de nous. Si Terrence sait très bien exprimer son attirance sexuelle, quand il s’agit de ses pensées, et encore plus de ses sentiments, hors d’un plateau de cinéma, ce n’est pas son fort. Je me sens heureuse, mais aussi un peu anxieuse à l’idée de ce qui va se passer demain soir. Mon regard tombe sur l’escalier qui mène à la chambre où il voulait m’entraîner, et où tout mon corps aurait bien aimé le suivre. Je me rends compte que je ne suis jamais montée à l’étage, et je me rappelle l’air un peu narquois qu’il avait pris pour me parler des « déjeuners privés » qu’il y donnait. Je n’ai jamais trop compris ce qu’il entendait par là. Était-ce une provocation, une plaisanterie ? Mue par la curiosité, je décide d’y grimper. J’ai un peu peur d’y trouver une caricature de garçonnière, avec des souvenirs de toutes les conquêtes qu’il aurait pu y emmener.

Je suis surprise, et soulagée, de découvrir un salon fort simple, avec juste un grand écran, une table basse, un canapé et un petit réfrigérateur vintage, et une chambre au décor élégant mais minimaliste. Pas de tentures rouges ni de lit en forme de cœur, de balançoire en cuir ou d’autres meubles et accessoires grotesques que j’avais pu imaginer. Je m’arrête un instant pour considérer le meuble à côté du lit. Je brûle d’envie d’en ouvrir les tiroirs. Qu’y trouverais-je ? Un soutien-gorge en dentelle abandonné ? Des préservatifs ? Des *sex toys* ? J’essaie quelques minutes de résister à la tentation, mais bien qu’un peu honteuse, je décide d’y céder. J’ouvre lentement le premier tiroir... Rien. Je suis soulagée, mais aussi, curieusement, un brin déçue. J’ouvre le deuxième tiroir et j’y découvre... une photo. Retournée. Je reste quelques instants à regarder le dos de cette photo qui pourrait bien me dévoiler quelque chose que je vais regretter d’avoir vu. Mais la curiosité est plus forte que mes craintes. Je la retourne. Et je me retrouve face à un petit enfant souriant, dans les bras d’une femme très belle, et tous les deux sourient au photographe. Et cette femme ressemble fort à la femme qui dit être Rose Belmont. Une Rose plus jeune, épanouie, les cheveux très longs, pas encore blessée par la vie. Mais c’est bien elle.

Installée sur la balancelle de la terrasse du loft, mon ordinateur sur les genoux, j’ai du mal à me concentrer sur le roman que je suis en train d’écrire. Je repense à ma découverte un peu plus tôt dans la journée. Si Terrence garde auprès de lui une photo de sa mère, c’est qu’elle lui est encore chère, malgré tout ce qu’a pu lui raconter sa chère Granny, sa grand-mère Ethel. Il va vraiment falloir que je lui parle de



Rose, mais à quel moment ? De quelle manière ?

Soudain, j'entends le bruit caractéristique d'un appel par Skype. Ma tante Hélène est en train de prendre contact avec moi par le biais de mon ordinateur.

« Bonjour, ma chérie. Comment ça va de ton côté de l'Atlantique ? »

Je suis toujours heureuse de revoir Tatie, comme je l'appelle même si elle déteste ça. Elle m'a élevée quand mes parents sont morts, j'avais 12 ans et elle en avait dix de plus que moi. Parfois, elle dit que l'on a grandi et appris ensemble, mais ce que je sais, c'est que malgré son jeune âge, elle a vraiment été solide, attentive, et pleine de tendresse envers moi. Je l'ai quittée pour faire ma vie, mais aussi pour la laisser vivre la sienne, enfin. Elle ne s'est jamais plainte d'avoir eu autant de responsabilités si tôt dans sa vie, mais je crois qu'il était temps qu'elle ait droit à un peu d'insouciance, et qu'elle pense un peu à elle.

– Je vais bien, ma chère Tatie. J'ai fini ma journée de travail et je travaille un peu sur mon roman. Mais dis donc, tu m'appelles bien tôt. Il est 6 heures du matin chez toi, non ? J'espère qu'il n'est rien arrivé ?

– Non, tout va bien. Tout va très bien même.

Effectivement, le joli visage de ma tante semble rayonner de joie, et ne comporte pas de trace de fatigue ou de sommeil, malgré l'heure.

– Matthieu et moi sommes fiancés !

– C'est vrai ? ! Génial ! Je suis si contente pour toi !

Hélène, bien qu'ayant connu quelques aventures amoureuses, n'a jamais auparavant franchi le pas de l'engagement, consacrant l'essentiel de son temps, en dehors de son boulot, à veiller sur moi comme une mère poule. Depuis deux ans, elle sort avec un collègue, Matthieu, et je m'étais bien rendu compte que cette fois, c'était du sérieux.

« Raconte-moi tout ! Comment a-t-il fait sa demande ? »

Hélène mérite tellement d'être heureuse, de fonder une famille. Elle adore les enfants, d'ailleurs, elle est professeur des écoles ; elle est très investie dans son métier. Quant à moi, elle m'a donné tant d'amour... Je suis contente qu'elle ait trouvé le bon, Matthieu. Je l'ai rencontré quelques fois, et je l'apprécie beaucoup. Je suis sûre qu'il rendra ma tante heureuse. Elle le mérite !

– Et vous pensez vous marier quand ?

– En fait... très vite !

– Euh... très vite... à quel point ? Pas aujourd'hui quand même ?

– Non.

Elle marque un temps de silence, avant de reprendre.

« Mais dans trois semaines. »

Je regarde mon écran sur lequel s'affiche le visage souriant d'Hélène d'un air soupçonneux.

« Tu n'es pas enceinte, dis-moi ? Lève-toi, que je te voie en entier. »

Elle éclate de rire.

– Mais non, je ne suis pas enceinte ! Mais tu sais bien que je n'ai jamais rêvé d'un grand mariage, les robes de princesse, les *wedding planners* qui choisissent jusqu'aux serviettes de table et la couleur de ton rouge à lèvres, ça n'est pas mon truc ! Avec Matthieu, nous avons décidé de nous marier, nous sommes sûrs de nous, pourquoi attendre ? On a même pensé s'envoler pour Las Vegas, et s'y marier sans personne, mais je ne voulais pas faire de peine aux parents de Matthieu et à papi et mamie. Ni à toi, ajoute-t-elle en voyant mon visage soudain décomposé à l'idée qu'elle puisse se marier sans moi. Je voulais t'avoir auprès de moi ! Donc on va faire quand même une fête, et même une belle, puisque le cousin de Matthieu a une péniche sur la Seine qu'il loue pour des événements. Il nous a proposé une date...dans trois semaines. C'est pour cela que je t'appelle, je voulais savoir si tu étais libre.

– Je ne manquerais ça pour rien au monde ! Et ça tombe très bien, le tournage refait une pause à ce moment-là, en tout cas en ce qui me concerne, à cause de la construction d'un décor qui a pris du retard et des engagements de Terrence, qui repart pour une tournée de promo pour le film qui va sortir.

– C'est génial ! Je vais donc confirmer la date, on doit publier les bans très vite. Et je dois essayer de me trouver une robe décente.

– Quoi que tu mettes, tu seras magnifique. J'aurais tant aimé pouvoir être avec toi pour t'aider à tout organiser !

– J'aurais aussi aimé que tu sois là. Mais ne t'inquiète pas. J'ai appelé papi et mamie pour leur annoncer la nouvelle. Mamie a commencé à faire ses valises pour Paris avant même que j'aie terminé ma phrase !

On éclate de rire toutes les deux. Mes grands-parents, les parents d'Hélène et de mon père, sont adorables. Ils habitent dans le sud de la France et sont depuis peu à la retraite. À la mort de mon père, ils ont voulu demander ma garde, mais Hélène, qui vivait avec nous à Paris au moment du décès accidentel de mes parents, les a convaincus (ainsi que le juge des tutelles) qu'elle pouvait m'élever, et qu'il valait mieux pour moi ne pas être déracinée, en plus du deuil que je subissais. Et moi, je ne pouvais me détacher d'elle après ce traumatisme. Mes grands-parents sont néanmoins restés très présents, et venaient souvent nous voir, quand nous n'allions pas passer les vacances chez eux.

– Hélène, si tu savais comme ça me fait plaisir. J'ai hâte de te voir dans ta robe... blanche ? Rose ? Poudrée ? Pas noire quand même ?

– Tu verras bien ! Allez, il faut que je me prépare pour aller travailler. Et toi, va te coucher ! Et fais de beaux rêves.

Je vais avoir du mal à m'endormir après une nouvelle comme celle-ci ! Mais des nouvelles comme ça, j'en veux bien tous les jours !

## 4. Escapade romantique

- Où allons-nous Max ?
- C'est une surprise, je ne peux rien vous dire.

Max est venu me chercher pour mon dîner avec Terrence. Celui-ci ne m'a pas dit où nous nous rendions, j'ai donc passé une tenue assez élégante, au cas où. Une jolie robe noire à fines bretelles, cintrée, et des sandales à hauts talons noir et argent qui laissent apparaître mes orteils aux ongles rouge sang. Je me suis légèrement maquillée, mes cheveux longs sont simplement lâchés et je porte de longues et fines boucles d'oreilles en argent ouvragé dont j'ai hérité de ma mère. Hormis le soir où j'ai dîné avec James au *Spago*, où on a croisé Terrence, et le funeste soir de la première, Terrence ne m'a jamais vue aussi apprêtée. J'ai hâte de voir sa tête quand il va me découvrir. Si j'en crois le sourire approbateur de Max quand il m'a ouvert la portière, le résultat est assez réussi.

Je n'ai aucune idée d'où l'on peut aller. Il me semble que l'on se dirige vers Santa Monica ou Venice. Mais ce n'est pas sur une plage que nous finissons par nous arrêter, mais sur un port, où des centaines de yachts et de voiliers tanguent doucement au gré de la brise.

« Vous voici arrivée à Marina Del Rey, me dit Max. Vous me suivez ? On vous attend. »

Il semble très amusé par le petit jeu de piste organisé par Terrence et par ma mine intriguée. Il me devance sur une jetée et s'arrête devant un yacht blanc de taille modeste mais fort élégant baptisé *One-of-a-Kind*. Unique en son genre. C'est le titre du premier grand succès de Terrence au cinéma. Celui-ci est assis sur l'une des banquettes blanches à l'arrière du bateau, en train de lire ce qui ressemble à un scénario. Il est pieds nus et porte une chemise bleu marine aux manches retroussées et un pantalon cargo de toile blanche. Il est toujours aussi incroyablement beau. Il lève la tête à notre approche et m'adresse un immense sourire qui me fait fondre.

« Hello Zoé. Merci Max, je prends le relais », me dit-il en s'approchant, me tendant la main par-dessus la passerelle pour m'inviter à monter à bord.

Je m'avance prudemment en me tenant à la corde qui sert de main courante, et je me maudis d'avoir mis ces talons. J'attrape la main que me tend Terrence, qui me sourit :

- Tu vas devoir retirer ces ravissantes chaussures, c'est interdit à bord.
- Désolée, je ne savais pas qu'il y avait un *dress code*.
- Le reste est parfait. Mais tu n'es pas obligée de le garder non plus, ajoute-t-il, taquin. Tu n'as pas le mal de mer, j'espère ?
- Jamais, dis-je fièrement.
- Très bien, nous allons partir très vite alors, car j'ai une folle envie de t'embrasser, et même si dans cette marina, on me fout habituellement une paix royale, on n'est jamais à l'abri d'un appareil photo ou d'un téléphone portable. Moi, ça m'est égal, mais je ne voudrais pas que tu te retrouves la proie des paparazzis. Tu viens ?

Je le suis dans le cockpit, où je le vois avec surprise se mettre aux commandes.

– Tu vas piloter toi-même ?

– Oui. J’ai un autre bateau, un grand voilier, qui nécessite un équipage, mais j’ai acheté celui-ci pour pouvoir m’échapper seul, trouver la paix en mer, aller pêcher *incognito*... J’avais envie de me retrouver seul avec toi pour dîner, c’est le meilleur moyen que j’ai trouvé, et le plus agréable. Dans les restaurants, on ne sait jamais qui va écouter la conversation, et Ethel est encore à la maison... Je suis venu avant pour préparer le bateau. Et puis aussi un peu pour la mise en scène, pour créer un peu de suspense, j’avoue, dit-il en éclatant de rire. Ça te plaît ?

– J’adore ! Mais tu n’avais pas besoin de te donner autant de mal, tu m’aurais conviée dans une cave, j’aurais de toute façon préféré cela à un dîner avec ta grand-mère.

Je guette sa réaction, mais au petit sourire qu’il m’adresse, je constate que ma plaisanterie sur sa grand-mère chérie ne l’a pas contrarié. Ouf !

Tandis que nous sortons du port, installée un peu en retrait sur une banquette, j’ai tout le loisir de le regarder et j’en oublie même le paysage. Sa chemise battue par le vent de la course colle à ses épaules larges, ses mèches brunes virevoltent, je détaille ses hanches étroites, ses fesses musclées, et j’ai une terrible envie d’entourer son corps de mes bras et de me coller contre lui, d’humer l’odeur de son corps.

– C’est beau, hein ?

– Oui, oui, absolument, je trouve le spectacle tout à fait ravissant, dis-je, les yeux fixés sur ses fesses.

Manifestement, nous ne parlons pas de la même chose, et je me retiens de rire. Je le quitte des yeux pour admirer la vue. Nous sommes sortis de la marina et nous éloignons de la côte. C’est l’été, il fait encore jour mais le soleil commence à descendre sur l’horizon. Nous avançons quelque temps en silence, puis lorsque nous sommes assez loin du rivage, Terrence coupe le moteur.

« Enfin seuls ! »

Il se retourne alors vers moi et me prend dans ses bras pour me donner un baiser des plus tendres mais aussi des plus passionnés. Et j’y réponds avec la même intensité.

« Mmh... Voilà qui est fait, dit-il en desserrant un peu son étreinte. J’en mourais d’envie. Mais notre voyage n’est pas terminé, on va repartir. Mais avant, viens plus près. »

Il m’installe sur son siège, entre ses jambes, et je me blottis, le dos contre son torse, ses bras m’entourent tandis qu’il redémarre sa puissante machine. Il regarde droit devant lui mais parsème parfois ma nuque et mon oreille de doux baisers. Je me laisse faire, les yeux fixés sur l’horizon qui rougeoit et j’ai l’impression de n’avoir jamais été aussi heureuse et sereine que maintenant, ce moment que nous partageons dans le silence. Je n’ai même plus la conscience du temps. Je m’aperçois que le soleil s’est couché quand je vois scintiller des lumières sur une île dont nous nous sommes approchés. Terrence coupe le moteur.

« C’est Santa Catalina ? »

Terrence acquiesce. Je me rappelle que la première fois que j’ai vu cette île, c’était de la terrasse de

ma chambre dans sa maison.

« Viens, on va dîner », me dit Terrence en me prenant par la main.

Je le suis sur le pont inférieur où se trouve une table entourée de banquettes. Il entre dans le bateau et en revient avec un grand panier, une bouteille de champagne débouchée et deux flûtes de cristal. Il en remplit une et me la tend, avant de se servir ; nous trinquons sans nous quitter des yeux.

– Tu n’as rien contre un pique-nique ?

– J’adore pique-niquer. Dès qu’il fait un brin de soleil à Paris, je vais grignoter des sandwiches au parc des Buttes-Chaumont, ou à Vincennes. Mais sur un yacht, c’est la première fois !

Il jette sur la table une nappe délicatement brodée sur laquelle il dispose de la vaisselle en porcelaine, du pain frais, du foie gras, ainsi que des amuse-gueules et des salades élaborées, manifestement préparés par un grand traiteur.

– Tu as une idée du pique-nique assez... peu commune.

– Si madame n’est pas satisfaite, la prochaine fois, je ferai la cuisine.

– Ma-de-moi-selle, réponds-je en détachant les syllabes, est très satisfaite. Et tu as eu bien raison, un jambon-beurre dans ce décor, sur ce bateau, ç’aurait été une faute de goût.

– Ne te méprends pas, quand je suis seul, j’embarque avec un pack de bières et des hamburgers.

– Et donc tu stockes le champagne et le foie gras pour les jeunes femmes que tu ramènes à bord ?

Il arrête aussitôt de mâcher son toast, qu’il pose sur son assiette avant de se pencher vers moi par-dessus la petite table.

– Je n’ai jamais emmené de femme sur ce bateau.

– C’est vrai ? dis-je, le cœur battant.

– C’est vrai. Mais tu n’es pas obligée de me croire cette fois non plus, dit-il un peu froidement.

Il n’a manifestement pas oublié la scène de l’autre jour. Je me lève de table pour m’asseoir sur ses genoux et j’entoure son cou de mes bras.

« Je te crois, Terrence », dis-je très sérieusement.

Puis, prenant un ton plus léger :

« *Mea culpa*, j’ai été une vraie cruche l’autre jour, comment ai-je pu penser un instant que tu avais d’autres raisons que mon corps admirable pour avoir envie de me faire l’amour ? Hein, franchement ? »

Il me regarde attentivement et je vois ses traits se détendre.

« Zoé, je tiens à toi. Plus qu’à aucune femme avant toi. Je ne sais pas pourquoi, parce que tu es différente, parce que tu me vois tel que je suis et pas comme la star de cinéma que tout le monde connaît, parce que l’argent et le succès ne t’intéressent pas, parce que j’adore ton délicieux cerveau compliqué, ton accent quand tu parles anglais, ta fraîcheur, mais aussi ton visage délicieux, ton corps VRAIMENT admirable... »

Il s'arrête de parler et fait glisser la bretelle de ma robe avant de venir poser un baiser sur mon épaule. Je remonte la bretelle et le repousse du bout des doigts. Ce n'est pas que je n'ai pas envie de lui, mais je voudrais que l'on aille au bout de notre conversation pour une fois, qu'il se livre un peu !

– Que veux-tu savoir de plus ? sourit-il. Je ne saurais pas être plus précis sur mes sentiments. Je suis un peu perdu, je n'ai jamais ressenti ça auparavant. J'ai toujours envie d'être avec toi, être séparé de toi m'est très pénible, ta voix me manque, je m'inquiète pour toi quand tu es loin de moi...

– ...tu es jaloux de James, dis-je en reprenant son énumération à mon compte.

*Aïe, mais pourquoi j'ai dit ça, moi ! Je ne pouvais pas juste lui dire que j'étais émue, touchée, que je ressentais la même chose que lui ? N'importe quoi !*

Je me rends compte que ma plaisanterie peut paraître très présomptueuse, et je ne peux réprimer une petite grimace. Je ferme les yeux en attendant le scud.

*Bravo Zoé, s'il te remet à ta place, tu l'auras bien cherché !*

Mais Terrence ne disant rien, j'entrouvre un œil pour le voir, les yeux écarquillés, prêt à nier ; puis il éclate de rire.

– Oui, c'est vrai, j'avoue, je suis jaloux de James.

– Tu n'as pas à l'être, il est gay.

Terrence hausse un sourcil.

– Ah bon ? Je n'en savais rien. Dommage, ça m'aurait évité de sales moments. Tu le sais depuis quand ?

– Longtemps, avant le dîner au *Spago* où tu nous as vus.

– Quelle garce tu fais, me dit-il en me tirant légèrement les cheveux avec un grand sourire avant de m'embrasser fougueusement.

Mais je ne veux pas me laisser distraire et je continue l'interrogatoire.

– Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

– Comment cela ?

– Je suis quoi pour toi ? Ta... *girlfriend* ?

– Tu veux quoi exactement Zoé, un contrat d'exclusivité ?

Piquée au vif, je me lève brusquement et je vais m'appuyer au bastingage. Je regarde les collines de l'île qui commencent à disparaître dans l'obscurité. Je sens la présence de Terrence derrière moi ; il m'entoure doucement de ses bras.

– Zoé, je tiens à toi, je te l'ai dit. Et je n'en veux aucune autre. Je te désire, toi. Je ne peux rien te dire d'autre, je ne peux pas te faire de promesse sur l'avenir.

– Et je n'en veux pas. Pour moi aussi c'est tout neuf, je n'ai pas connu ça avant toi. J'ai aussi besoin de temps pour savoir ce que je veux. Je ne te demande pas d'engagement, je souhaite juste que tu sois honnête avec moi.

– Je le serai Zoé, je te le promets.

– Et je le serai aussi.

Puis, après un instant de silence :

– J’aimerais aussi que notre histoire reste entre nous, dis-je sur un ton plus grave. Je ne veux pas apparaître à tes côtés dans les magazines, être un numéro de plus sur ta liste de conquêtes, ni que l’on salisse par des mensonges et des inventions ce qu’il y a entre nous. Je veux que cela reste pur. Lorsque nous ne sommes pas tous les deux, je serai ton employée, sans privilèges d’aucune sorte, une employée parmi d’autres.

– D’accord, Zoé. On fera comme tu voudras. Et puisque tu parles de ton statut d’employée, sache qu’il risque d’évoluer très prochainement.

– Pourquoi ?

– Le consultant que tu remplaces va sortir de l’hôpital dans quelques jours, il va donc reprendre sa place sur le tournage dès lundi. Mais ne sois pas déçue, dit-il très vite en voyant mon visage se rembrunir. Tout d’abord, tu seras bien sûr indemnisée jusqu’à la fin de ton contrat, et tu gardes libre accès au plateau. Ensuite, j’ai un autre projet, pour lequel j’aurai besoin de ton joli petit cerveau. Je ne peux pas t’en dire plus pour l’instant, mais je t’en parlerai très vite.

Je suis un peu triste à l’idée d’avoir bientôt terminé ma mission sur le film, mais je savais qu’elle devait prendre fin bientôt et je m’étais un peu faite à l’idée. Je suis par ailleurs curieuse de savoir quel autre projet Terrence veut me proposer, mais il ne me semble pas prêt à m’en dire davantage pour l’instant. Si j’en juge à sa main qui vient de se poser sur mon sein et qui l’effleure de savantes caresses, il n’a pas vraiment la tête au travail. Quant à moi, à ce simple attouchement, je sens le feu qui couvait depuis ses premiers baisers commencer à se propager dans tout mon corps. Je repousse Terrence qui, surpris, n’esquisse pas un geste, et je grimpe prestement les quelques marches qui mènent au pont supérieur.

D’un geste rapide, je fais glisser les bretelles de ma robe, qui n’en demandait pas plus pour glisser sur le sol. Je la retiens cependant contre mes seins, sans quitter des yeux Terrence qui me regarde avec curiosité et excitation du bas des marches. Puis je la fais lentement glisser contre moi jusqu’à mes hanches, dévoilant mes seins voilés d’un soutien-gorge bustier de dentelle noire, avant de la lâcher. Je repousse la robe tombée à terre du bout des pieds. Je vois que Terrence a un geste pour venir me rejoindre mais il se contient et reste à me contempler du pont inférieur ; mon petit numéro de strip-tease lui plaît, indubitablement. Je fais glisser ma culotte le long de mes jambes, et je me cambre exagérément pour dégrafer mon soutien-gorge, laissant jaillir mes seins au clair de lune. Je suis nue devant Terrence, dont les yeux étincellent de désir. Je vois sa main se crispier sur la rampe de l’escalier.

« Tu viens ? » dis-je de ma voix la plus sensuelle, l’invitant d’un geste à me suivre, avant de plonger dans l’océan.

L’eau est un peu fraîche, mais même si le soleil est couché, la température de l’air reste très chaude. Je sens avec délectation l’eau sur mon corps entièrement nu. C’est mon premier bain de minuit ! Tout est calme dans cette crique où nous avons jeté l’ancre. Pas une habitation, juste deux ou trois bateaux qui oscillent dans l’obscurité près du rivage. Nous en sommes plus éloignés, mais juste ce qu’il faut pour être quand même abrités du vent et de la houle.

Je regarde Terrence se déshabiller à la lueur du bateau. Je n'ai pas revu son corps nu depuis que nous avons fait l'amour, et je suis émue de retrouver son torse lisse et ses jambes finement musclées. Lorsqu'il baisse son pantalon, je m'aperçois qu'il ne porte pas de sous-vêtement. Et que son sexe est en érection. Il installe l'échelle qui nous permettra de remonter à bord avant de plonger à ma rencontre. Il émerge à quelques mètres de moi. Par jeu, je tente de m'éloigner mais il m'attrape par la cheville et malgré ma résistance, parvient à m'attirer à lui. On s'éclabousse comme des enfants et puis le désir est plus fort que le jeu. Je noue mes jambes autour de sa taille et me colle à lui, cramponnée à ses épaules ; je l'embrasse sauvagement, pendant qu'il bat des mains et des pieds pour nous maintenir à flot. Nos langues emmêlées ont un goût d'eau de mer. Ces baisers exacerbent mon désir. Je finis par me détacher de lui et, l'invitant du regard à me suivre, je nage rapidement vers l'échelle ; je sens ses yeux braqués sur moi, sur mes fesses tandis que je grimpe tout doucement les barreaux, l'eau dégoulinant sur mon corps. J'aime sentir son regard sur moi, conjugué à la caresse de la brise qui effleure ma peau et titille mes sens. Je retourne me servir un verre de champagne rosé dont les petites bulles me rendent euphorique. Moi, d'habitude si pudique, je me sens libre ainsi exposée aux éléments et à ses yeux, dans cette crique si belle qu'elle semble être un décor construit juste pour nous.

« Tu vas prendre froid », me susurre à l'oreille la voix chaude et sensuelle de Terrence.

Il est remonté sur le yacht et est venu me poser une serviette sur les épaules. Il me frictionne un peu puis ses mouvements se font plus lents, plus langoureux. À travers la serviette, je sens sa main s'insinuer entre mes fesses, entre mes grandes lèvres. La fraîcheur de l'océan n'a en rien calmé le feu qui me consume, et ses caresses lui donnent encore plus de vigueur. Je me laisse faire avec délice, les yeux fermés, concentrée sur les mouvements de l'éponge sur mon corps. Je sens ses doigts à travers le tissu. Puis il m'enroule dans la serviette et me serre contre lui.

« Humm... le champagne te réussit », murmure-t-il en nichant sa tête dans mon cou.

J'éclate de rire, amusée par la tendre ironie teintée d'admiration que je perçois dans sa remarque. Manifestement, il semble apprécier ma nouvelle assurance et être prêt à me suivre dans mon jeu. Je me saisis de la bouteille pour lui servir une coupe de ce breuvage décidément aphrodisiaque.

« Tiens », lui dis-je avec fermeté, tout en adoucissant mon ordre d'un sourire.

Ce soir, c'est moi qui mène la danse. Et c'est loin de déplaire à Terrence, qui s'amuse à jouer le partenaire soumis. Il s'assied sur le bord de la table pour déguster son pétillant breuvage, une serviette nouée autour de la taille. Je m'agenouille lentement devant lui, et j'entreprends de défaire la serviette, qui tombe à ses pieds. Sous mes yeux, son membre commence à se dresser de nouveau, et il durcit encore quand je l'effleure délicatement de mes doigts. Excitée par cette réponse, je m'en saisis et le caresse plus vigoureusement. J'avise les préservatifs posés près de la bouteille de champagne. Je déchire un emballage et déroule le condom très fin avant de l'enfiler sur son sexe, que je prends alors dans ma bouche. Terrence étouffe un gémissement. Je lève les yeux vers lui, il a la tête légèrement rejetée en arrière et les yeux clos. Je parcours la longueur de son pénis du bout de ma langue, tout en le caressant de mes doigts à la base. Je suçote le gland pour l'agacer, puis je l'aspire, enfonçant plus profondément son sexe dans ma bouche. J'ai une main crispée sur sa verge, l'autre agrippée à ses fesses contractées par le plaisir. Terrence, les mains enfouies dans mes cheveux, presse mon visage contre lui, accompagnant mon va-et-vient. Puis soudain, il me tire en arrière. Je le regarde, surprise.



« Je vais jouir, murmure-t-il, les yeux brillants d'excitation. Je ne veux pas maintenant. Pas tout de suite », ajoute-t-il, suppliant et fiévreux.

Je me redresse, la serviette qui m'entourait encore tombe ; je colle mon corps nu contre lui, pressant mes seins dressés contre son torse. Je l'embrasse à pleine bouche, et cela ne semble pas lui déplaire, car il enfonce sa langue goulûment jusqu'à ma gorge. Ma main droite est toujours sur son sexe que je caresse. À cheval sur sa jambe, je colle mon pubis contre sa cuisse, prenant un peu de plaisir tandis que je lui en donne. Soudain, il a une espèce de râle et tout son corps se tend avant de se relâcher dans un spasme. Je regarde Terrence, qui sourit devant mon air satisfait.

« Tu es fière de toi ? Attends un peu que je récupère », plaisante-t-il.

J'ai envie de jouer ce soir, de profiter de cette sensation de liberté, nus que nous sommes au clair de lune. Je me verse un autre verre de champagne et je rejoins la proue du bateau, sûre d'être très vite rejointe. Je me sens pleine d'ardeur ce soir, et je crois bien que je vais le prouver dans tous les recoins de ce yacht ! Quel plus beau théâtre à nos ébats aurions-nous pu trouver ?

Je m'allonge, appuyée sur un coude, comme si j'offrais mon corps aux rayons du soleil, mais je me laisse simplement caresser par la douce brise nocturne. J'ai hâte que Terrence vienne près de moi. Je le vois qui me regarde avec le regard du loup qui s'apprête à manger l'agneau, mais qui prend son temps, se délectant à l'avance. Le désir ne m'a pas quittée ; pour raviver le sien, j'écarte largement les jambes de façon provocante, et je commence à effleurer mon clitoris. Je n'ai évidemment jamais rien fait de tel devant quelqu'un, et seul l'alcool me donne le courage de surmonter mes inhibitions. Je sens très fort le frisson de la transgression. Je ne quitte pas Terrence du regard, j'ai un peu peur de le choquer, mais ce que je vois dans ses yeux m'encourage à me faire plus téméraire. Je glisse un doigt dans mon ouverture, avec un sourire provocant. Je le vois alors se diriger vers moi.

« Alors, mademoiselle Zoé, on commence sans moi ? »

Terrence se tient debout devant moi, le sexe de nouveau en érection. Le mien est trempé, le désir est si fort que c'en est presque douloureux. Il s'allonge à côté de moi et, avant que je comprenne ce qui se passe, me fait basculer sur lui. Sa tête est entre mes jambes, sa langue s'enfonce en moi, à califourchon sur lui. J'ai un moment de recul, un dernier moment de pudeur inattendue, mais il agrippe mes fesses et me maintient contre lui. Je n'offre plus de résistance et me cambre de plaisir tandis qu'il suce mon clitoris. Mon corps se rejette en arrière et le mouvement de mes seins aux pointes dures qui tressautent exacerbe mon excitation. Il se saisit d'un téton, tandis que son autre main glisse de mes fesses à mon vagin, dans lequel il introduit un doigt, sans cesser de me lécher. Déchaînée, je frotte mon pubis contre son visage, et je gémiss au clair de lune, comme une louve en chaleur, les cheveux collés sur mon visage par l'eau salée et la sueur. Je jouis dans sa bouche dans un grand tremblement de tout mon corps.

Après un instant de quasi-hébétude, je glisse sur le côté et m'allonge sur le ventre, tentant de reprendre mon souffle.

Terrence se lève et pénètre dans le bateau. Il en revient avec deux flûtes pleines, des chocolats, un préservatif et une couverture. Je remarque qu'il est toujours en érection. Je bois quelques gorgées de champagne.

« Tu en veux ? »

Appuyé sur le bastingage, il me montre un chocolat. J'acquiesce. Il le met dans sa bouche et me fait signe.

« Viens le prendre. »

Je repose la flûte sur le sol et me lève. Je viens me glisser contre Terrence, et sur la pointe des pieds, je viens coller mes lèvres aux siennes. Je vais chercher de ma langue cette friandise dont je sens bientôt le goût puissant sur mon palais. Je réalise que malgré l'orgasme, le désir ne m'a pas quittée. Terrence me fait soudain pivoter et me voilà collée au bastingage, qui s'arrête juste au-dessous de mes seins, que je vois pointer au-dessus de l'eau noire à peine traversée par la faible lumière provenant du yacht. J'entends le bruit de l'emballage du préservatif que l'on déchire. Je sens Terrence qui se presse dans mon dos, sa verge caressant le haut de ma croupe. Je suis beaucoup plus petite que lui ; je grimpe sur une barre qui fait le tour du bastingage pour que mes fesses soient à la hauteur de son sexe, et j'écarte davantage les jambes. Il se penche et je sens sa bouche qui embrasse mes fesses, sa langue qui les lèche, et cette douce chaleur qui se répand me fait me cambrer contre lui. Après ce délicieux supplice, il se redresse et je m'arque pour offrir mon sexe humide à son membre vigoureux qui me pénètre enfin. Il s'accroche à moi qui me tiens au bastingage, secouée par ses assauts et par le roulis qui s'est légèrement accentué.

« Plus fort ! »

*C'est moi qui ai crié ?*

Je crois bien que je suis en train de perdre totalement le contrôle. Je l'encourage à s'enfoncer encore et encore. J'aime le sentir aller et venir en moi, cette sensation de ne faire plus qu'un ; c'est un bonheur d'autant plus intense que pendant une semaine, j'ai bien cru que cela n'arriverait plus jamais. Comme la première fois, et c'était alors une sensation nouvelle pour moi, j'ai l'impression que tout mon corps exulte. Chaque coup de reins amplifie mon plaisir, chaque caresse me fait perdre un peu plus la tête. J'aime le sentir me dominer de toute sa taille et de sa puissance, une main collée à mon pubis, l'autre empoignant un de mes seins comme un naufragé s'accroche à un radeau de fortune.

« Je veux voir ton visage », me dit Terrence de sa voix rendue rauque par le plaisir.

Il se retire brusquement et me fait pivoter face à lui. Il me dévisage intensément, avant que sa bouche s'empare de mes lèvres.

« Tu es tellement belle quand on fait l'amour. »

Je ne me suis jamais sentie aussi désirable et désirée. Je noue mes bras à son cou, couvrant son visage de baisers. Il plaque ses mains sous mes fesses, me soulève et pénètre de nouveau en moi. Sa langue fouille ma bouche comme sa verge mon sexe, je m'accroche à ses épaules que je laboure de mes ongles. Soudain, je me rejette en arrière, mes cheveux s'envolent par-dessus le bastingage, tandis que le plaisir m'inonde et je sens entre mes jambes son corps trembler et vaciller sous l'onde de choc qui l'a traversé. Nous restons quelques instants soudés l'un à l'autre, nos battements de cœur décélérant à l'unisson, caressés par la brise. Je savoure ce merveilleux instant de plénitude...

Je me suis réveillée dans la cabine lambrissée. Je peux voir par les hublots les collines verdoyantes de Santa Catalina Island baignées de la lumière du jour. Il est 7 heures. Tout va bien, nous ne sommes pas attendus sur le plateau avant 14 heures. Terrence dort à mes côtés. C'était notre première nuit ensemble. Je ne l'avais jamais vu dormir auparavant. Je suis épuisée par cette folle nuit torride. Nous n'avons pas arrêté de faire l'amour, jusque dans la douche où nous nous sommes nettoyés du sel de l'océan et de nos fluides avant de nous coucher. Nous avons dormi dans les bras l'un de l'autre, délicieusement bercés par le roulis, et si lui a sombré très vite, j'ai résisté un peu, pour savourer l'immense quiétude qui s'était emparée de mon corps, mais aussi de mon âme.

Je tente de bouger sans le réveiller mais c'est difficile car il est couché sur le dos, son bras en travers de mon corps. Aux premiers mouvements, je me rends compte que mon corps est endolori, je sens sur mon dos la trace des barres du bastingage, mais j'aime jusqu'à cette douleur qui me rappelle tant de plaisir. Je repousse le léger drap qui recouvre Terrence. Il bande encore. J'aime le voir dormir, abandonné, plongé dans ses rêves, un léger sourire aux lèvres, il n'a rien de la grande star parfois un peu distante. J'effleure d'un doigt son grand et beau sexe, et il a un petit gémissement dans son sommeil mais ne s'éveille pas. Cet homme me fait décidément un effet incroyable : j'ai encore envie de lui, sans même qu'il me caresse. Sa virilité exposée sans défense m'émeut et m'excite, et je sens mon sexe qui réagit. Je caresse son pénis un peu plus fort.

*Même s'il est très bon acteur, je sais qu'il est réveillé ! Mais puisque monsieur fait comme s'il dormait, je vais faire comme si j'y croyais !*

Je souffle légèrement sur son sexe, et cette douce chaleur le fait frémir malgré lui. Je sens mes seins se gonfler de désir, mon sexe devient incroyablement humide. Je prends un des préservatifs qui traînent près de la couchette et j'en enfle un sur le sexe de Terrence. Puis je grimpe sur lui, saisis son membre et l'enfonce en moi. Excitée par sa passivité, je monte et descends sur sa verge à ma guise, suivant mon propre rythme, comme si c'était un *sex toy*, un objet sans vie, dur, épais, chaud dont je peux profiter à ma guise. Je continue ce jeu un moment, roulant des fesses, me redressant un instant avant de me plaquer à lui, recommençant ; puis j'en veux plus. Sans desserrer mes cuisses, je me penche sur Terrence et je l'embrasse avec fougue. Les yeux toujours clos, il répond à mon baiser. Je vais ensuite mordiller ses seins. Il a compris ce que j'attendais. Il me prend alors solidement par les hanches et se cambre pour s'enfoncer encore plus profondément en moi. Mon sexe et mon ventre sont en feu, des vagues de plaisir irradiant dans tout mon corps tandis qu'il me laboure. Mes mains s'accrochent à son torse couvert de sueur, et je jouis dans un cri tandis que je sens son corps se tendre dans un ultime tressaillement.

## 5. Dans la tourmente

Depuis la nuit torride que nous avons passée sur son yacht, je n'ai pas revu Terrence en tête à tête. Mais j'ai eu largement le temps de repenser à nos ébats, et je n'en reviens pas de m'être montrée si libérée ! Mais c'était si exaltant de me faire désirer, de voir son excitation monter au gré de mes provocations... C'était tellement bon de faire l'amour, nus au clair de lune, caressés par la brise, sur le pont du yacht. Et pas que sur le pont d'ailleurs ! Il y a une vraie alchimie entre nous, avec lui, je me sens libre, bien dans mon corps, il sait me montrer comme il me désire et il me donne tant de plaisir. Et son corps... Je dois avouer que le souvenir de ses étreintes a quelque peu perturbé mon sommeil ces dernières nuits. J'aurais d'ailleurs préféré les passer avec Terrence, mais il a eu une semaine chargée, avec trop de rendez-vous d'affaires et de soirées caritatives à son agenda. Mais ce soir, nous devons partir pour le week-end à Cabo San Lucas, au Mexique. Bien sûr, je suis heureuse d'aller au Mexique, où je n'ai jamais mis les pieds, mais ce qui m'excite surtout, c'est de nous retrouver sans personne qui nous connaisse, pouvoir l'embrasser et pas juste entre deux portes. Les caresses fugaces et les baisers volés sont amusants, mais aussi très frustrants. Certes, Terrence est mondialement connu, et il y a peu de chances que l'on puisse se promener tranquillement main dans la main dans les ruelles et les marchés de Cabo, mais au moins, nous pourrons profiter un peu l'un de l'autre en toute discrétion.

Avant de m'envoler pour le Mexique, je dois passer chez James et Erika. Je dois faire de nouveau répéter ses dialogues en français à James, qui n'a pas jugé bon d'apprendre la langue pour le film. Comme beaucoup de ses confrères, il pense qu'il suffit d'avoir un minimum de mimétisme vocal pour être crédible. Et je dois admettre que pour le peu de dialogues qu'il a à dire dans cette langue, il s'en sort plutôt bien.

C'est leur employée de maison qui vient m'ouvrir les portes de leur maison de Malibu. Elle me conduit jusqu'au salon où je trouve James en train de jouer à un jeu vidéo.

– *Hello, darling.* Tu peux attendre quelques instants ? Je suis sur *Grand Theft Auto*, je dois terminer un truc.

– OK, prends ton temps. Dis-moi, comment va ton grand-père ?

– Il va très bien, pourquoi ?

– Euh... Je ne sais pas, Erika m'a dit qu'il avait été hospitalisé ?

– Tu dois confondre. Granddad va le mieux du monde, je l'ai encore eu au téléphone il y a deux heures, il partait chasser avec des amis dans le Nevada.

– Ah bon ? Mais, je... oui, j'ai dû mal comprendre. Erika est là ?

– Oui, elle est dans sa chambre, tu peux monter, elle est toujours contente de te voir.

Je gravis les marches jusqu'au premier étage, pensive. Pourquoi diable Erika m'aurait-elle raconté cette fable lorsque je l'ai vue pleurer l'autre jour sur le plateau ?

« Erika ? » dis-je doucement.

Aucune réponse ; mais tandis que j'avance dans le couloir, il me semble entendre des pleurs provenant

de sa chambre.

« Erika ? »

Je pousse la porte entrebâillée et trouve la sœur de James agenouillée au pied de son lit, en train de pleurer à chaudes larmes.

« Mais qu'est-ce qu'il y a ? »

Je m'approche d'elle et l'entoure de mes bras mais elle me repousse doucement.

« Erika ? Qu'est-ce qui se passe, dis-moi ! Je peux t'aider ? »

J'avise alors l'objet qui gît sur le parquet près d'elle. Un test de grossesse. Et il est positif.

« Tu es enceinte ? Mais de qui ? »

Je la regarde, abasourdie par la nouvelle, et en essayant d'imaginer qui pourrait être le père. Depuis que je la connais, je n'ai vu Erika avec aucun homme. Pourtant, la gente masculine n'est pas insensible à son charme. Erika est une très belle et grande blonde, au physique de top model, et sur le plateau, j'en ai vu plus d'un lui tourner autour. Mais à ce que je sache, elle n'a cédé aux avances de personne. À plusieurs reprises, elle m'a clairement fait comprendre qu'elle était célibataire. Mais peut-être ne m'a-t-elle pas tout dit ?

Ses pleurs redoublent et je m'excuse.

« Désolée, ça ne me regarde pas, ne me dis rien, calme-toi. »

Et je la prends dans mes bras pour la bercer comme un enfant.

« C'est Terrence. »

Après un instant de stupeur, je sens mon sang se glacer dans mes veines.

– Terrence... quoi Terrence ? parviens-je à balbutier.

– C'est Terrence, le père.

Je reste là sans comprendre, tandis que ses sanglots redoublent et qu'elle cache son visage entre ses mains.

« Laisse-moi seule, je t'en prie Zoé, laisse-moi. »

Comme une automate, je me remets debout et je sors lentement de la chambre. Je ne sais pas ce que je fais, je ne sais même plus que penser.

*Terrence ? Le père du bébé d'Erika ?*

Les jambes flageolantes, je tente de recouvrer mes esprits. Je revois les larmes d'Erika sur le plateau,

lorsque Terrence embrassait Tessa pour les besoins d'une scène. J'aurais dû comprendre la raison de ses pleurs, j'étais moi-même bouleversée.

Je finis par retrouver suffisamment d'aplomb pour retourner auprès de James au rez-de-chaussée. Apparemment, il a fini de jouer.

- Qu'est-ce qui t'arrive, *darling* ? Tu as l'air toute retournée.
- James, j'ai besoin de te parler.

Alerté par mon air sérieux, il vient vers moi et me prend par la main pour me conduire jusqu'au canapé pour que je m'assoie. Puis, il se pose près de moi.

« Qu'y a-t-il ? »

Ce n'est pas à moi de lui annoncer la grossesse de sa sœur. En revanche, il y a un point sur lequel il peut m'apporter ses lumières.

- Terrence et Erika ont-ils une aventure ?
- Ah, c'est de ça qu'il s'agit !

Il soupire et baisse la tête d'un air contrit.

– Zoé, tu ne m'as pas fait de confiance, mais j'ai compris que tu avais un faible pour Terrence. Je suis une sacrée langue de vipère, mais pas avec les gens que j'aime et que je respecte, et tu en fais partie, alors je n'en ai rien dit à personne, pas même à Erika... et pas même à toi. J'attendais que tu m'en parles. Et c'est pour ça que je ne t'ai rien dit sur Erika et Terrence.

– Ils ont une liaison ?

– Je n'en sais rien. Enfin, je ne sais pas si ça dure. Je sais qu'il y a trois mois environ, ils ont couché ensemble, après une *party* sur le tournage. J'ai vu Terrence s'éclipser de la maison au petit matin. S'ils se sont revus ensuite, je n'en sais rien, Erika est toujours discrète sur ce genre de choses, même avec moi. Quant à Terrence... il m'avait l'air fort occupé avec toi !

La tête enfouie dans mes mains, je ne sais que penser. Le coup a été violent, et j'ai du mal à récupérer.

- Mais comment sais-tu ? reprend James. C'est Erika qui te l'a dit ? dit-il en levant la tête vers l'escalier. Comment c'est possible ?
- Je crois que tu devrais aller la voir. Moi, je vais rentrer.

Et sans attendre sa réponse, je sors de la maison. Il faut que je parle à Pauline.

« Pauline ! »

Je rentre en trombe dans le loft. Pas de Pauline en vue, mais j'entends le son d'une guitare venir de la terrasse.

« Pauline ! » redis-je en surgissant entre les plantes.

La musique s'arrête aussitôt. Mon amie est assise sur la banquette en face de notre voisin, le séduisant Leonard. Ils me regardent tous les deux d'un air surpris.

« Oh ! excusez-moi, je ne voulais pas vous interrompre. »

Je suis bouleversée et manifestement, ça se voit. Pauline et Leonard échangent un regard entendu et notre voisin se lève précipitamment.

– Bonjour, Zoé. Et au revoir.

– Non... Je vous en prie, vous pouvez rester, dis-je sans grande conviction.

– Je dois vraiment y aller, ce sera pour une prochaine fois.

– Je le raccompagne et je reviens, me dit Pauline.

En attendant son retour, je vais dans ma chambre et je me mets en boule sur le lit où j'éclate en sanglots. C'est ainsi que mon amie me retrouve.

– Mais qu'est-ce qu'il y a ? me dit-elle, affolée.

– C'est Terrence...

– Qu'est-ce qu'il a fait ? Il lui est arrivé quelque chose ?

– Non...

Une fois mes pleurs apaisés, j'arrive à lui raconter entre deux sanglots ce que je viens d'apprendre. Je ne cache rien à Pauline, elle sait que Terrence et moi avons une liaison.

– Tu ne trouves pas que tu t'affoles un peu vite ?

– Qu... Quoi ?

– Tu la crois, cette Erika ?

– Oui, je la crois ; j'ai appris à la connaître ces dernières semaines, c'est quelqu'un de bien, elle n'inventerait pas de telles histoires. Et plus encore, je crois James.

– Et Terrence, si tu lui laissais une chance de s'expliquer ? Après tout, tu ne sais pas depuis quand elle est enceinte. Ça date peut-être d'avant votre rencontre.

À ces mots, l'énervement prend le pas sur le chagrin. J'éclate.

« Pourquoi ne m'a-t-il pas dit qu'il avait eu une liaison avec Erika ? C'est qu'il avait bien quelque chose à cacher ! Sur le yacht, il m'a dit qu'il serait totalement honnête avec moi. Mais il n'a jamais mentionné cet épisode. Pourquoi ? Je la côtoie tous les jours sur le plateau, Erika, et lui aussi ! C'est mon amie ! S'il n'a rien dit, c'est peut-être parce qu'elle continue, cette liaison ! Et même si ce n'est pas le cas, comment est-ce que je peux rester avec lui, alors qu'une autre porte son enfant ? »

À ces mots, mes pleurs reprennent de plus belle. Pauline n'essaie plus de me convaincre, elle sait que je ne suis pas dans un état qui me permette de comprendre ses arguments. Elle me prend juste dans ses bras en attendant que mes larmes se tarissent. Et elle attend longtemps. Épuisée, je finis par m'endormir. Je suis réveillée par la sonnerie de mon téléphone portable. C'est Terrence. Je ne décroche pas.

Pauline n'est plus là, mais elle m'a laissé un mot ; elle a dû partir travailler.

Mon téléphone vibre. Un SMS de Terrence :

[Tu es où ? Tu es prête ? Cabo nous attend.]

Je ne peux pas partir avec lui en week-end romantique comme si de rien n'était, comme si une femme n'allait pas mettre au monde son bébé, je ne veux pas lui parler. Je suis à bout de forces, et de chagrin.

[Tu es sous la douche ? J'ai un rendez-vous, j'envoie Max te chercher pour t'emmener à l'aéroport. Baisers.]

Un autre SMS de Terrence. Sans même réfléchir, j'attrape un sac dans lequel j'enfouis des vêtements au hasard. J'ouvre tous les tiroirs de la commode et les renverse par terre avant de trouver mon passeport au fond d'un sac. Je croise mon visage dans le miroir : échevelée, le visage rouge, les yeux gonflés, on dirait une folle. J'appelle un taxi. Sur la route, j'appellerai Pauline pour la prévenir.

Lorsque je descends, le taxi m'attend devant la porte de l'immeuble. Je m'y engouffre à toute vitesse. Ouf ! Max n'est pas encore arrivé.

- Vous allez où ?
- À l'aéroport. Départ des vols internationaux.

Comme une enfant blessée qui court se faire consoler auprès de sa mère, je pars me réfugier auprès de ma tante Hélène. Je n'ai pas le courage de revoir Terrence. Quand je pense à lui, je l'imagine avec Erika, je les vois s'embrasser, faire l'amour, et cela me déchire le cœur ! Pour réfléchir à la situation, j'ai besoin de m'éloigner, de mettre au moins l'océan entre lui et moi. Je pars pour Paris.

**À suivre,  
ne manquez pas l'épisode suivant.**

Retrouvez nos nouveautés sur la page Facebook des Editions Addictives : [cliquez-ici](#)



**Egalement disponible :**

## **Toi + Moi : l'un contre l'autre**

Tout les oppose, tout les rapproche. Quand Alma Lancaster décroche le poste de ses rêves à King Productions, elle est déterminée à aller de l'avant sans se raccrocher au passé. Bosseuse et ambitieuse, elle évolue dans le cercle très fermé du cinéma, mais n'est pas du genre à se faire des films. Son boulot l'accapare ; l'amour, ce sera pour plus tard ! Pourtant, lorsqu'elle rencontre son PDG pour la première fois – le sublime et charismatique Vadim King –, elle reconnaît immédiatement Vadim Arcadi, le seul homme qu'elle ait vraiment aimé. Douze ans après leur douloureuse séparation, les amants se retrouvent. Pourquoi a-t-il changé de nom ? Comment est-il arrivé à la tête de cet empire ? Et surtout, vont-ils parvenir à se retrouver malgré les souvenirs, malgré la passion qui les hante et le passé qui veut les rattraper ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

